HISTOIRE. L'hôtel d'Europe et d'Angleterre de Mâcon, repris en septembre, va être rénové.

Hôtel et patrimoine mâconnais

Hydravion. La « célèbre » fréquentation de l'hotel est notamment due à une halte technique des hydravions descendant dans le sud.

Témoignage. Curnonsky, célèbre critique gastronomique, a écri que Victor Burtin tenait « une des meilleures maisons de l'univers »

L'hôtel d'Europe et d'Angleterre, fleuron de la gastronomie au XXe siècle, a connu des heures fastes et des heures sombres. Retour sur son histoire avant qu'une nouvelle page s'ouvre.

1

D'un hôpital à un restaurant 3 étoiles du guide Michelin, l'hôtel d'Europe et d'Angleterre a connu des périodes fastes. Avec la reprise en septembre par un couple de nouveaux propriétaires, un nouveau chapitre se ferme, en attendant d'en écrire un nouveau.

Le premier titre connu du bâtiment remonte en 1267. Alors hôpital Saint-Jacques, il fournissait repas et couchage aux pèlerins sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Au XVIIe siècle, il servira à l'enseignement des Jésuites, puis sera occupé par les Visitandines de Sainte-Marie. À la Révolution, l'édifice devient une prison, avant d'être un entrepôt de vivres, puis rasé. C'est un dénommé Joseph Bouchage, dirigeant de l'Hôtel du Parc, quai Nord, qui crée en 1800 un hôtel à cet emplacement. Le début de la "gloire". Parmi ses premiers clients de renom, il faut citer Zarafa, la première girafe à avoir foulé le sol français. Cadeau du vice-roi d'Égypte Mohamed-Aly pour Charles X, elle a fait escale, avec comme protecteur Geoffroy Saint-Hilaire, membre de l'Académie des sciences. Avec une excellente réputation, l'hôtel reçoit de nombreuses personnalités. « L'hôtel du Nord recevait beaucoup de personnes du coin. Mais quand on regarde les registres de l'hôtel d'Europe et d'Angleterre, il n'y a presque que des étrangers », s'amuse Jean-Paul Noly, historien et ancien secrétaire général de l'Académie. La duchesse de Berry, belle-fille de Charles X, notamment. L'établissement est aussi choisi pour accueillir le banquet de la municipalité en l'honneur d'Alphonse de Lamartine en 1839. « On parle souvent de 300 personnes, mais en fouillant un peu, j'ai trouvé la note du banquet, où il est écrit 166 personnes ! »

2

1 L'hôtel d'Europe et d'Angleterre tient son nom de sa clientèle anglo-saxonne, qui s'arrêtait à Mâcon lors de la halte technique des hydravions. **2** L'escalier en pierre est l'une des pièces maîtresses, d'époque, de l'hôtel. Photos F. D.-P.

> "Un dicton affirme qu'un Bourguignon devient vigneron mais naît cuisinier."
>
> **Jean-Paul Noly, sur Victor Burtin**

Grand connaisseur du patrimoine local, Jean-Paul Noly connaît l'histoire de l'hôtel sur le bout des doigts. Et reconnaît que l'établissement doit ses lettres de noblesse à la période Burtin. Le chef, Victor Burtin, alors internationalement connu, d'origine charolaise, s'installe à Mâcon en 1926, suite à une sombre période d'instabilité de l'hôtel. Il acquiert, en 1932, un an après la mise en place des classements en étoile, trois étoiles au *Guide Michelin*, qu'il conservera jusqu'à sa mort, en 1937. Le livre d'or est, dorénavant, le seul gage du passage de personnages célèbres sur les terres mâconnaises et dans cet établissement, de Colette à Marcel Pagnol, Raimu, Rockefeller, le maréchal Pétain, Joséphine Baker, la reine Victoria, l'Aga Khan, Dali, Jean Renoir…

FANNY DUTEL-PILLON

VENTE AUX ENCHÈRES ET RÉNOVATION AU PROGRAMME

« Rendre sa noblesse à l'hôtel. » Tel est le souhait des repreneurs de l'Hôtel d'Europe et d'Angleterre. Olivier Burgaud et son épouse, hôteliers de métier, ont repris l'établissement en septembre. Eux qui cherchaient à s'installer en Bourgogne ont eu le coup de foudre pour l'hôtel avant même qu'il soit mis en vente. « C'est en allant visiter un autre établissement qu'on l'a vu, expliquent-ils. Alors, dès que nous avons su qu'il était en vente, on a foncé ! » L'hôtel sera fermé à partir du 5 novembre pour rénovation. Mises aux normes et en confort des quelque 2 000 m² de surface commerciale, passant de 29 à 35 chambres, dans un premier temps. « On veut respecter l'esprit et l'esthétique du bâtiment », précise Olivier Burgaud. C'est un lieu qui a une âme, même s'il a perdu des plumes… »

Pour cela, ils vont se séparer de « jolies choses dont on n'a pas l'utilité », grâce à une vente aux enchères dans les murs de l'hôtel, dimanche 18 novembre. Près de 180 lots ont été établis par Jérôme Duvillard, commissaire-priseur de Mâcon. Des porte-clés aux numéros des chambres en laiton, en passant par le mobilier en céramique des années 30 ou les sièges en fer, la plupart des éléments de décoration de l'hôtel va être proposée à la vente. Sans parler d'une immense cheminée ou d'un râtelier porte casseroles de 2,50 m. « Il faudra que les gens arrivent à s'approprier la fantaisie potentielle des objets, tous un peu chargés d'histoire », explique M. Duvillard. Les objets – « typiques des décors mâconnais de la grande époque » – seront regroupés dans les deux pièces du rez-de-chaussée et visibles la veille de la vente.